

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Les roches à cupules de la Martinique

Sébastien Perrot-Minnot

Numéro 173, janvier–avril 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1036582ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1036582ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perrot-Minnot, S. (2016). Les roches à cupules de la Martinique. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (173), 17–36.

<https://doi.org/10.7202/1036582ar>

Les roches à cupules de la Martinique

Sébastien PERROT-MINNOT¹

INTRODUCTION

Les « cupules », connues sous les noms de *cupules* et *cup-marks* en anglais, et *cúpulas* et *tacitas* en espagnol, sont largement représentées dans le legs archéologique précolombien. On les trouve de l'Arctique à la Patagonie, et du Pacifique à l'Atlantique. Il s'agit de cavités plus ou moins circulaires, creusées dans la roche naturelle et dont les dimensions sont de l'ordre de quelques centimètres ou dizaines de centimètres ; leurs parois sont incurvées et régulières. Ces curieux vestiges suscitent un intérêt croissant dans les milieux scientifiques, comme l'attestent la liste des publications et communications qui leur sont spécialement dédiées, et l'organisation d'une conférence internationale sur le sujet, en Bolivie, en 2007.

Aujourd'hui, l'étude des cupules se fait à travers des approches archéologiques, historiques, ethnographiques, géologiques et biologiques (par l'analyse des résidus organiques associés). Néanmoins, leur compréhension reste généralement difficile. Comment considérer ces œuvres ? Comment les appréhender ? Un des chercheurs qui s'y sont le plus intéressés, Robert Bednarik, estime qu'elles « constituent probablement le type de motif le plus courant de l'art rupestre mondial »². Il est vrai que les cupules sont liées à des manifestations graphiques rupestres sur de nombreux sites, et qu'on leur a souvent attribué des fonctions symboliques et rituelles. Mais en réalité, la diversité des contextes et des caractéristiques des cavités a conduit à envisager une variété d'usages, y compris utilitaires. Cela dit, dans l'interprétation des cupules, le problème de la preuve se pose avec une acuité particulière.

Dans les Antilles, des cupules ont été signalées sur un bon nombre d'îles, mais elles ont été relativement peu étudiées. En Martinique, où elles retinrent l'attention d'érudits locaux dès la fin du XIX^e siècle, on

1. Chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles)

2. Bednarik 2008.

les a fréquemment désignées comme des polissoirs, bien que cette forme d'utilisation n'ait jamais été vraiment prouvée. Les cupules martiniquaises mentionnées dans la littérature scientifique ont été produites sur des affleurements, des blocs rocheux ou des pierres « portables ».

Le présent article est consacré à celles qui sont dotées d'un support « fixe ». Il se fonde sur des investigations qui ont été motivées, notamment, par les travaux menés par l'auteur dans le domaine de l'art rupestre, et par des questionnements sur la signification culturelle des cupules. Après avoir retracé les antécédents de la recherche sur les cupules de la Martinique, je détaillerai mon corpus d'étude puis en proposerai une analyse et de possibles interprétations.

I – ANTÉCÉDENTS DE LA RECHERCHE

A la fin du XIX^e siècle, l'archéologie amérindienne de la Martinique éveillait déjà un timide intérêt, comme l'attestent certaines collections privées et publiques. C'est à cette époque que Villebrode Coridon, amateur d'antiquités, et haut fonctionnaire qui fut gouverneur par intérim de la Martinique en 1887 et 1889, s'appliqua à « reconnaître et cataloguer les cupules de l'extrême-Sud » de l'île, dans lesquelles il voyait des attributs des autels et pierres à sacrifices³.

Le chanoine Désiré Tostivint fut probablement inspiré par la quête de Coridon. En tout cas, ce religieux affecté en Martinique « se passionna dans ses dernières années à l'étude des cupules »⁴. Il leur dédia un ouvrage au titre sensationnel, publié en 1935 ou 1936 : *Essai d'interprétation des grandes énigmes de l'antique Madinina, ou l'extraordinaire science mystique, calendérique et cultuelle, des anciens astrologues de la Martinique, révélée par des documents gravés dans le roc des mornes et des rivages de la Martinique*.

L'auteur y mentionnait des cupules localisées à Macouba (la « Roche à Bon Dieu »), au Gros-Morne, à La Trinité (La Caravelle), au François (Gros-Ilet ou Ilet Lavigne, Pointe La Prairie), à Sainte-Anne, à Rivière-Pilote (Anse Figuier) et à Sainte-Luce. Il reconnaissait en elles rien de moins que des représentations de constellations... Inévitablement, ses assertions ont été très critiquées ; pour Henry Reichlen et Paule Barret, par exemple, elles étaient marquées par « la plus haute fantaisie »⁵. On a reproché à Tostivint ses élucubrations astrales, mais aussi sa confusion entre des cavités artificielles et naturelles⁶. Malgré tout, *l'Essai d'interprétation des grandes énigmes de l'antique Madinina* eut une influence non négligeable sur les premières recherches archéologiques conduites en Martinique. Le père Jean-Baptiste Delawarde, pionnier de l'archéologie martiniquaise, le considéra même comme une « étude originale et intéressante »⁷.

3. Revert 1949, pp. 177-178.

4. Rennard 1951, p. 310.

5. Reichlen et Barret 1940.

6. Revert 1948, 1949, pp.178-179.

7. Delawarde 1937, p. 14.

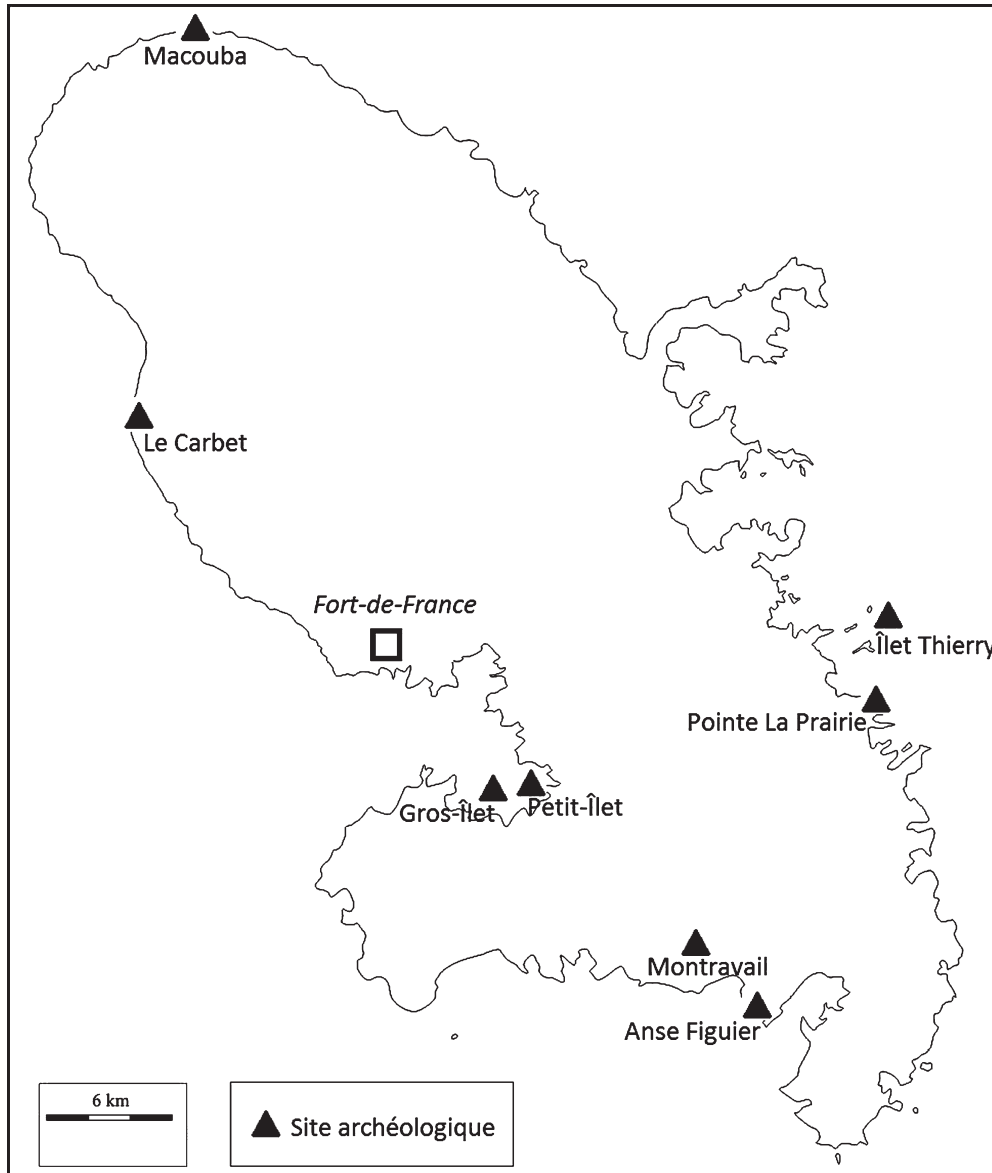


FIG. 1 – Localisation de sites archéologiques mentionnés dans l'article.
Fond de carte : http://d-maps.com/carte.php?num_car=2941&lang=fr

Prêtre et enseignant, Jean-Baptiste Delawarde éprouva une insatiable curiosité pour les manifestations culturelles, passées et contemporaines, de la Martinique. Il étudia un grand nombre de gisements et de vestiges archéologiques, en relation avec le Musée ethnographique du Trocadéro, devenu le Musée de l'Homme en 1937. Il écrivait qu'il y avait en Martinique « d'assez nombreuses pierres à cupules », et examina, notamment, celles de Macouba, de la Pointe La Prairie et du quartier Frégate, au

François⁸. Dans le cas de la Roche à Bon Dieu, il conjecturait qu'elle avait dû être utilisée par les Amérindiens pour l'exploitation de graines pilées⁹.

Delawarde noua une collaboration avec Eugène Revert, haut fonctionnaire du Ministère de l'Éducation Nationale, féru d'archéologie. Revert conduisit des travaux sur plusieurs sites amérindiens de la Martinique, parfois pour le compte du Musée de l'Homme, alors dirigé par Paul Rivet. Il s'intéressa beaucoup aux cupules, leur consacrant même une section de sa thèse de doctorat ès Lettres, portant sur la géographie physique et humaine de la Martinique¹⁰. Lorsqu'il abordait le sujet, dans ses écrits, il se référait largement au fameux essai de son ami Désiré Tostivint, tout en posant sur l'ouvrage un regard critique ; il évoquait de même, non sans scepticisme, les réflexions de Coridon et de Delawarde. En fait, Revert s'interrogeait ouvertement sur le caractère artificiel des « cupules ». Il écartait totalement la possibilité que celles de Sainte-Anne soient l'œuvre de l'homme, envisageait une origine naturelle pour celles de la Pointe La Prairie, et était même dubitatif à propos de la Roche à Bon Dieu. En revanche, il lui semblait évident que les cupules de l'Anse Figuier, à Rivière-Pilote, avait été façonnées par les Amérindiens ; elles lui apparaissaient comme « des sortes d'auges ou de mortiers »¹¹.

Comme Delawarde, qu'il admirait, le père Robert Pinchon assura des fonctions enseignantes. Sa curiosité très éclectique l'amena à faire des recherches sur la faune, la flore, l'ethnologie et, *last but not least*, l'archéologie de la Martinique. Il écrivait, dans son « Introduction à l'archéologie martiniquaise » : « Les cupules furent creusées un peu partout dans les rochers durs non loin des côtes ; les plus typiques que l'on puisse citer sont celles de la « Roche à Bon Dieu » du Macouba dans le Nord et celles de la Pointe de la Prairie entre le Robert et le François »¹². Pinchon se déclarait convaincu du caractère anthropique de ces cupules, qu'il attribuait à la civilisation « karib »¹³.

Dans sa « communication sur les pétroglyphes de la Martinique », Mario Mattioni, directeur du musée d'archéologie de la Martinique, fit une brève mention des cupules, déclarant qu'on les retrouvait « un peu partout dans l'île de la Martinique, que ce soit au lieu dit Calvaire, sur les hauteurs de St. Joseph, à l'îlet Mandoline [le Gros-Ilet], sur le Morne la Plaine, au Cap Est [la Pointe La Prairie] ou dans la vallée du Galion »¹⁴. Ce dernier « site » avait été publié par Delawarde¹⁵ et Pinchon¹⁶. On y voit des formes en creux, y compris les prétendues cupules, sur de nombreux rochers ; mais une expertise géologique a permis d'établir que ces marques étaient d'origine naturelle¹⁷.

8. Delawarde 1937 et fonds photographique conservé aux Archives départementales de la Martinique.

9. Cité par Revert 1949, pp. 178-179.

10. Revert 1948, 1949, pp. 178-180.

11. Revert 1949, p. 180.

12. Pinchon 1952, p. 340.

13. *Ibid.*

14. Mattioni 1973.

15. Delawarde 1937, 1946.

16. Pinchon 1952.

17. Benoît Bérard, communications personnelles, 2014-2015.

Après la création d'un Service Régional de l'Archéologie propre à la Martinique, en 1991, des agents de l'État ont réalisé des prospections et des relevés sur des sites à cupules. Nathalie Vidal, qui a exécuté des des-sins de la Roche à Bon Dieu, notait : « Certaines cupules semblent être des polissoirs d'un genre particulièrement soigné et régulier. Cependant il semble qu'on ne doive pas exclure une fonction rituelle, en relation avec un culte de divinités aquatiques. En effet nombre de roches creusées de façon analogue sont très souvent situées au bord de l'eau, en connexion avec des pétroglyphes et des rochers ayant servi de polissoirs »¹⁸.

En 1993, alors qu'il était conservateur régional de l'archéologie de la Martinique, François Rodriguez-Loubet examina les cupules de la Pointe La Prairie. Celles-ci venaient d'être redécouvertes par Robert Rose-Rosette, éminent promoteur du patrimoine culturel martiniquais. Elles incitèrent le conservateur à proposer, à son tour, quelques interprétations : « Contrairement aux phénomènes géologiques bien connus, les cupules de ce genre présentent des formes et des dimensions très stables, une forme tronconique bien régulière et un véritable poli des parois. Leur fonction, toutefois, doit être différenciée des polissoirs qui servaient à la fabrication et à l'affûtage des outils en pierre dure. Pour autant que l'on puisse en juger actuellement, ces cupules sont plutôt des sortes de récipients à rapprocher des mortiers et autres pierres à moudre et à broyer »¹⁹. L'auteur de ces réflexions a également signalé la présence de cupules sur le site des roches gravées de Montravail, à Sainte-Luce²⁰.

En 1999, le projet de construction d'un hôtel aux abords des intrigantes cavités de la Pointe La Prairie motiva la prescription d'opérations archéologiques préventives. A une centaine de mètres de l'affleurement où se trouvent les cupules, dans un dépôt secondaire, les excavations mirent au jour un matériel en céramique, en pierre et en coquillage, appartenant à la phase Suazoïde (1000-1500 après J.-C.)²¹. Jean-Pierre Giraud, alors conservateur régional de l'archéologie de la Martinique, estimait que les Amérindiens qui laissèrent ces vestiges étaient aussi, probablement, ceux qui creusèrent la roche non loin de là²².

Sur le terrain des recherches programmées, Cornelis Dubelaar observa trois rochers à cupules à Montravail, lors d'une prospection focalisée sur l'art rupestre. Ils étaient situés en lisière du secteur des roches gravées ; Dubelaar les qualifiait conventionnellement d'« ateliers » (« workshops »)²³. Par ailleurs, en 2008, dans le cadre d'une opération visant à actualiser la carte archéologique de la Martinique dans la base de données « Patriarche » (Ministère de la Culture et de la Communication), Agnès Berthé répertoria les cupules du Petit-Îlet (Rivière-Salée), qui lui avaient été signalées par Henri Petitjean-Roget ; en ce lieu, elle remarqua des fragments de céramique et de jaspe extraits du sol par un chablis²⁴. En 2014, un bloc comportant une cupule a été découvert sur un autre îlet, Thierry, au cours

18. Vidal 1993.

19. Rodriguez-Loubet 1994a.

20. *Ibid.*

21. Giraud 1999, Vidal *et al.* 2004.

22. Giraud 2000.

23. Dubelaar 1995, pp. 164-165.

24. Berthé 2015.

d'une prospection thématique dirigée par Andrzej Antczak, et destinée à documenter l'occupation amérindienne de quatre îlets du François²⁵.

II – CORPUS DE L'ÉTUDE

Comme je l'ai indiqué en introduction, cette étude concerne les cupules non portables. Je précise qu'elle exclut le rocher à polissoirs que l'on peut voir aujourd'hui au centre-ville du Carbet, mais qui provient d'une plage proche (Figure 2). Ce bloc montre, sur une paroi en pente, cinq dépressions curvilinéaires peu profondes, de facture irrégulière. Elles ont de 31 à 43 cm de longueur. Deux d'entre elles contiennent, chacune, une forme presque circulaire en très léger creux, alors que deux autres sont traversées par ce qui semble être des polissoirs en fuseau. D'autres marques fusiformes sont visibles sur la même paroi.



FIG. 2 – Le rocher à polissoirs du Carbet.
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Un « polissoir » découvert au bord d'un bassin naturel, le Bassin Hélène, à Rivière-Pilote, aurait peut-être p. intégrer le corpus. En effet, d'après la description qui en a été offerte, il a une forme ovale régulière, et mesure 14 cm de longueur, pour 11,5 cm de largeur et 5 cm de profondeur moyenne²⁶. Mais je n'ai p. examiner cet objet, et n'en ai pas vu de photographie.

J'ajoute que je n'ai pas retrouvé, à ce jour, toutes les cupules signalées par les chercheurs précités. Sans m'attarder sur l'inventaire du chanoine Tostivint -qui comprenait, semble-t-il, un certain nombre de créations de la nature- je n'ai p. observer *in situ* les cinq roches à cupules photographiées par Delawarde dans le quartier de Frégate, au François ; deux d'entre elles apparaissent en bordure de mer²⁷. En outre, malgré une

25 Andrzej *et al.* 2015, pp. 19-23.

26. Rodriguez-Loubet 1994b.

27. Fonds photographique Delawarde conservé aux Archives départementales de la Martinique.

prospection systématique de la zone de Montravail, je n'ai pas non plus été en mesure de retrouver les cupules qui y avaient été observées par Dubelaar. Quant aux spécimens du lieu-dit Calvaire, de Saint-Joseph et du Morne La Plaine, mentionnés par Mattioni, ils sont très difficilement localisables en l'état.

Les sites que j'ai étudiés sur le terrain sont ceux de la Roche à Bon Dieu (Macouba), l'îlet Thierry (Le François), la Pointe La Prairie (Le François), l'Anse Figuier (Rivière-Pilote), Montravail (Sainte-Luce), du Gros-Ilet (Trois-Ilets) et du Petit-Ilet (Rivière-Salée) ; j'y ai pris des mesures et des photographies (Figure 3).

Roches à cupules examinées <i>in situ</i>			
Site / commune	Nombre de cupules observées par l'auteur	Dimensions des cupules	Distribution des cupules
La Roche à Bon Dieu / Macouba	13	Diamètres et longueurs : de 25 à 48 cm ; profondeur maximale : 12 cm.	Les cupules couvrent un rocher de 3,5 m de long sur 2,2 m de large.
Ilet Thierry / Le François	1	Diamètre : 19 cm ; profondeur à partir du point le plus bas du rebord : 6 cm.	/
Pointe La Prairie / Le François	12	Diamètres : de 12 à 15 cm ; profondeur maximale : 7 cm.	Les cupules sont réparties sur une surface d'environ 9 x 6 m.
Anse Figuier / Rivière-Pilote	8	Diamètres : de 15 à 30 cm ; profondeur maximale, à partir du point le plus bas du rebord : 6 cm.	Les cupules sont réparties sur une surface d'environ 6 x 5 m.
Montravail / Sainte-Luce	3	Diamètre et longueurs : de 19 à 29 cm ; profondeur : 2 cm.	Les cupules se trouvent sur deux rochers affleurant à peine.
Gros-Ilet / Trois-Ilets	21	Diamètres : de 30 à 49 cm ; profondeur maximale, à partir du point le plus bas du rebord : 8 cm.	Les cupules se trouvent sur une surface d'environ 10 x 4 m, et sur une grosse pierre.
Petit-Ilet / Rivière-Salée	40	Diamètres : de 25 à 48 cm ; profondeur maximale : 5 cm.	Les cupules se trouvent sur trois affleurements répartis sur une surface de moins de 700 m ² .

FIG. 3 – Tableau synthétique concernant les roches à cupules examinées *in situ*.

A Macouba, la Roche à Bon Dieu est sise au bord d'un ruisseau encaissé, à environ 300 m des eaux de l'Atlantique (Figure 4). Il s'agit d'un gros rocher de 3,5 m de long et 2,2 m de large, dont la forme singulière évoque une table. Ses faces supérieures, l'une offrant un plan presque horizontal, l'autre étant inclinée, sont parsemées de cupules ; Vidal en dénombre 16²⁸, alors que pour ma part, j'en identifie avec certitude 13. Celles-ci ont des diamètres ou des longueurs allant de 25 à 48 cm, et des profondeurs atteignant 12 cm. Elles sont le produit d'une confection particulièrement élaborée. Des vestiges d'une occupation saladoïde cedrosane ancienne (1-350 après J.-C.) ont été découverts à proximité de la Roche à Bon Dieu²⁹.



FIG. 4 – La « Roche à Bon Dieu » de Macouba.
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Sur l'îlet Thierry, la cupule a été repérée à une vingtaine de mètres du rivage, sur un rocher affleurant sur une longueur de 90 cm, une largeur de 57 cm et une hauteur de 30 cm (Figure 5). Elle a un diamètre de 19 cm et une profondeur comprise entre 6 cm (si l'on mesure à partir du point le plus bas du rebord) et 14 cm. Le nettoyage du sol alentour n'a pas permis de découvrir de vestiges amérindiens ; il n'a révélé, sur le plan archéologique, que des fragments de céramique datant de l'époque contemporaine³⁰.

28. Vidal 1993.

29. Gwenola Robert et Benoît Bérard, communications personnelles, 2015.

30. Antczak *et al.* 2015, p. 22.



FIG. 5 – Le rocher à cupule de l'îlet Thierry. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

A la Pointe La Prairie, 12 cupules sont réparties sur une surface de 9×6 m, sur un affleurement bordant l'Atlantique (Figure 6). Elles ont une forme très régulière, des diamètres compris entre 12 et 15 cm, et des profondeurs qui ne dépassent pas les 7 cm. On s'aperçoit que la majeure partie des cavités entoure un trou de 50 cm de diamètre (au fond), qui pourrait bien être artificiel. Sur ce site, Tostivint signalait 14 à 15 cupules et « deux petits bassins », également taillés dans le roc³¹. Comme nous l'avons vu, du matériel suazoïde a été livré par un dépôt secondaire, à une centaine de mètres de l'affleurement.

A l'Anse Figuier, comme à la Pointe La Prairie, les cupules couvrent un affleurement côtier (Figure 7). On en compte au moins 8, dans un secteur de 6×5 m. Elles sont de formes circulaire et ovale. Leur diamètre ou longueur varie de 15 à 30 cm, et leur profondeur, mesurée depuis le point le plus bas du rebord, est comprise entre 2 et 6 cm. On remarque que les 4 individus couronnant l'éminence rocheuse sont disposés, plus ou moins, en arc de cercle. D'après Revert, une pierre à cupule du site a été transportée au Musée de la Martinique³². Au début des années 1990, des sondages ont attesté la présence, à l'Anse Figuier, d'un important établissement amérindien, d'occupation saladoïde cedrosane moyenne/récente (350-700 après J.-C.) et post-saladoïde³³.

31. Tostivint n. d., pp. 60, 61.

32. Revert 1949, p. 177.

33. Vidal 1994, 2007, Berthé et Bérard 2013.



FIG. 6 – Aspect du site de la Pointe La Prairie. On remarque une cupule particulièrement soignée, au premier plan, et le trou de base circulaire, peut-être artificiel, à l'arrière-plan. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.



FIG. 7 – Cupule de l'Anse Figuiier. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

La situation est plus confuse à Montravail. S'il n'a pas été possible de retrouver les cupules publiées par Dubelaar, j'ai localisé deux rochers émergeant à peine du sol et comportant de probables cupules. Le premier est à 7 m au sud-est de la roche gravée principale (Bloc A). Il possède une cavité de 29×24 cm et 2 cm de profondeur, à côté d'une autre, de 19×17 cm, et 2 cm de profondeur également. L'autre rocher (Figure 8) est visible à une douzaine de mètres à l'ouest de la roche gravée la plus méridionale (Bloc B) ; il présente une dépression de 19 cm de diamètre et – là encore – 2 cm de profondeur. Le site de Montravail est surtout connu pour ses pétroglyphes. Les sondages qui y ont été ouverts n'ont livré que très peu de matériel amérindien ; ce dernier comprend quelques tessons du Saladoïde Cedrosan Moyen/Récent³⁴.



FIG. 8 – Probable cupule de Montravail. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

Au Gros-Ilet, un affleurement situé sur la côte nord, à quelques mètres de la mer, montre au moins 20 cupules, distribuées sur une aire d'environ 10×4 m (Figure 9). Elles ont un diamètre compris entre 30 et 45 cm, et une profondeur qui n'excède pas 5 cm. La plupart d'entre elles a une légère protubérance centrale. On relève la disposition particulière de 6 individus : cinq en entourent un sixième, composant un motif en « fleur ». Tout près de cet ensemble rocheux reposait une pierre à cupule, qui a été transférée sur un terrain de la mairie des Trois-Ilets. Elle mesure

34. Casagrande 2009, Berthé et Bérard 2013, Perrot-Minnot *et al.* 2015.

88 cm de long, 57 cm de large et 34 cm de hauteur, et semble avoir été dégrossie. Sa cupule forme un ovale de 49 × 37 cm ; elle a entre 8 et 13 cm de profondeur (selon le point du rebord duquel on prend la mesure). De la céramique du Saladoïde Cedrosan Moyen/Récent a été trouvée sur le Gros-Ilet, en surface³⁵.



FIG. 9 – Cupules du Gros-Ilet. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

A 1,3 km à l'est du Gros-Ilet, le minuscule Petit-Ilet renferme la plus grande concentration de cupules qu'il m'ait été donné de voir en Martinique. J'en ai recensé 40, qui ont entre 25 et 48 cm de diamètre, et de 2 à 5 cm de profondeur. Elles ont été creusées sur trois affleurements :

- Le premier se trouve au pied de l'actuel ponton, au bord de la mer. On y observe 11 cupules, sur un espace de 2 × 1,5 m. Trois d'entre elles sont alignées sur une bande en relief.
- Le second secteur est localisé à 40 m au nord-ouest, en lisière de la mangrove. On y dénombre 15 cupules, sur une aire de 5 × 3 m (Figure 10).
- La troisième surface rocheuse, située à quelque 40 m de la première, sur le rivage, est pourvue de 14 cupules rassemblées sur moins de 3 m² (Figure 11).

Près du ponton, parmi le mobilier déterré par un chablis, Berthé collecta « 17 tessons de céramique dont 7 bords et 2 nucléus de jaspe (rouge et jaune) ».³⁶

35. Berthé et Bérard 2013, Benoît Bérard, communication personnelle, 2015.

36. Berthé 2015.



FIG. 10 – Cupules du Petit-Ilet. Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

III – ANALYSE ET INTERPRÉTATION

Hormis celles de Montravail, toutes les roches à cupules connues en Martinique sont situées sur le littoral. Il faut dire que cette zone géographique est aussi celle où l'on a découvert la grande majorité des établissements amérindiens³⁷. Concernant l'environnement naturel, on constate que les cupules martiniquaises se trouvent presque toujours à proximité d'un point d'eau : la mer ou, dans le cas de la Roche à Bon Dieu, un ruisseau. Cette association des cupules à l'eau est largement répandue dans les Amériques³⁸.

Les cupules de la Martinique ont été créées dans des roches ignées : de l'andésite à Macouba, à l'îlet Thierry, à l'Anse Figuier et à Montravail, du basalte à la Pointe La Prairie, et de la dacite au Gros-Ilet au Petit-Ilet. Si l'on peut avoir quelques doutes sur l'artificialité des cupules de Montravail, celles que j'ai examinées sur les autres sites ont manifestement été travaillées par l'homme ; ce dernier, toutefois, a pu tirer parti des effets de l'altération et de l'érosion des roches³⁹. Au stade actuel des recherches, il est encore difficile de déterminer, précisément, les techniques qui ont été employées pour obtenir les cupules. Tout au plus peut-on inférer l'utilisation de la percussion directe et du polissage. Quoi qu'il en soit, la réalisation d'œuvres régulières et soignées, dans une pierre dure, demandait un

37. Bérard et Vidal 2003, Benoît Bérard, communication personnelle, 2015.

38. Cf. Mazière et Mazière 1994, Loubser 2005, Planella *et al.* 2011.

39. Jean-Christophe Audru, communication personnelle, 2015.

effort conséquent, que l'on doit prendre en compte lorsque l'on réfléchit à la possible fonction des cavités⁴⁰. De même, il faut être attentif à leur distribution ; à ce propos, j'ai signalé des aspects singuliers, à la Pointe La Prairie, au Gros-Ilet et au Petit-Ilet.

Sur certains sites, les cupules sont (ou semblent être) liées à d'autres modifications humaines de la roche. Ainsi, la Roche à Bon Dieu donne l'impression d'avoir été dégrossie, au moins sur sa partie supérieure. A la Pointe La Prairie, 10 des 12 cupules que j'ai p. voir ont été façonnées à moins de deux mètres d'un trou de plan circulaire, qui pourrait avoir été aménagé. Quant aux cavités de Montravail, elles appartiennent à un site qui possède également des pétroglyphes. L'association des cupules à l'art rupestre –gravé ou peint– est récurrente dans les Antilles, en Amérique du Nord, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud⁴¹.

Du reste, le contexte archéologique des cupules martiniquaises demeure problématique. Certes, des vestiges d'occupation amérindienne ont été mis au jour à Macouba (Saladoïde Ancien), la Pointe La Prairie (Suazoïde), l'Anse Figuier (Saladoïde Cedrosan Moyen-Récent et Post-Saladoïde), Montravail (Saladoïde Cedrosan Moyen-Récent) et au Gros-Ilet (Saladoïde Cedrosan Moyen/Récent), mais on n'a pas p. les rattacher formellement aux réalisations rupestres. Pour ce qui est du mobilier du Petit-Ilet, je ne dispose pas d'indications sur son affiliation chrono-culturelle. D'autre part, les sources ethnohistoriques relatives à la Martinique ne mentionnent pas les cupules. On peut se demander si celles-ci étaient susceptibles d'attirer l'attention des chroniqueurs coloniaux, et si elles étaient encore en usage à l'arrivée des Européens.

Mais à quoi pouvaient bien servir les cupules ? A l'échelle continentale, on leur a attribué de nombreuses fonctions : utilitaires, symboliques, rituelles et même ludiques⁴². Dans les Antilles et surtout en Guyane, des cupules ont été identifiées comme des polissoirs sur la base d'arguments solides, ou ont été associées à des polissoirs avérés, de différents types⁴³. De fait, en Martinique, les cupules du Gros-Ilet dotées d'une protubérance centrale rappellent un type de polissoir caractérisé en Guyane : le « moule à savarin »⁴⁴. Néanmoins, en l'absence d'études technologiques et contextuelles précises, et de traditions se rapportant aux dites cupules, la fonction de ces dernières demeurera hautement hypothétique. D'un autre côté, l'absence apparente de poli sur la plupart des cavités du corpus, ainsi que les dimensions et la régularité de certains individus, trouvés sur l'ensemble des sites visités, n'incitent guère à voir dans ces objets des polissoirs...

D'autres emplois peuvent être envisagés. Des artefacts portables découverts en Martinique et sur d'autres îles des Petites Antilles comportent des cupules assez semblables aux nôtres ; ils ont parfois été interprétés comme des « enclumes » ou des mortiers⁴⁵. Notons que sur le

40. Bednarik 2008, Clifford 2014.

41. Navarrete *et al.* 1993, p. 109, Dubelaar 1995, Jönsson Marquet 1999, Mazière et Mazière 2002, Scaramelli et Tarble 2006, Bednarik 2008, Richard 2008, Petitjean-Roget 2009, Allen et Groom 2013.

42. Bednarik 2008, Sutton *et al.* 2011, Clifford 2014, Antczak *et al.* 2015, p. 23.

43. Mazière et Mazière 1994, Dubelaar 1995, p. 54, Jönsson Marquet 1999, Migeon 2010.

44. Migeon 2010.

45. Delawarde 1937, 1946, Reichlen et Barret 1940, Casagrande 2011, Knippenberg 2013.

continent, il a été établi que des cupules (en très faible nombre) avaient été utilisées pour le broyage, alors que d'autres sont localisées à proximité de mortiers⁴⁶. Toutefois, les cupules martiniquaises « fixes » n'ont pas permis, jusqu'à présent, de déceler des marques trahissant un usage particulier. Naturellement, elles ont pu servir de réceptacles pour des matières diverses. En Amérique du Nord et en Amérique du Sud, des recherches ont montré que des cupules avaient contenu des substances organiques alimentaires, et d'autres, des pigments⁴⁷. Dans l'absolu, les cavités qui nous intéressent ici pourraient aussi avoir constitué des supports, pour des objets divers.

Mais on peut se demander si elles remplissaient une fonction utilitaire. Certaines, comme nous l'avons vu, ont été élaborées avec un soin tout particulier. De plus, il est difficile de concevoir une utilité pratique pour les dizaines de cupules du Petit-Ilet, concentrées sur un terrain très réduit, où il n'y avait manifestement pas de village (Figure 11). Le spécimen si bien travaillé de l'îlet Thierry est également intrigant : il se trouve sur un îlet qui, pour le moment, n'a révélé aucun autre vestige amérindien⁴⁸. Et à Montravail, les (probables) cupules ont été creusées sur un site d'art rupestre, où le mobilier amérindien est rare⁴⁹.



FIG. 11 – Concentration de cupules sur le Petit-Ilet.
Photo : Sébastien Perrot-Minnot.

46. Planella et al. 2011, Sutton *et al.* 2011.

47. Schneider et Bruce 2009, Planella et al. 2011, Sutton *et al.* 2011.

48. Antczak *et al.* 2015.

49. Casagrande 2009, Perrot-Minnot *et al.* 2015.

La localisation de la quasi-totalité des cupules du corpus à proximité de points d'eau est évidemment à prendre en compte dans nos interprétations. Elle peut être due à des raisons pratiques (y compris, aux besoins de la fabrication des cavités), mais aussi à des conceptions symboliques ou à l'accomplissement de rituels aquatiques. Il est intéressant de noter qu'en Amérique du Nord, des rituels amérindiens voués à la fertilité de la femme et à la pluie étaient effectués avec des cupules et de l'eau⁵⁰.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Les roches à cupules représentent un aspect notable, et assez facilement visible, du patrimoine archéologique amérindien de la Martinique. Elles ont joué un rôle significatif dans les débuts de l'archéologie martiniquaise, suscitant des recherches passionnées et des débats animés. Elles ont fait l'objet de prospections et de relevés, et des établissements amérindiens situés à proximité de certaines d'entre elles ont été fouillés. Dans cette étude, j'ai notamment abordé les cupules de la Roche à Bon Dieu (Macouba), l'îlet Thierry (Le François), la Pointe La Prairie (Le François), l'Anse Figuier (Rivière-Pilote), Montravail (Sainte-Luce), du Gros-Ilet (Trois-Ilets) et du Petit-Ilet (Rivière-Salée), que j'ai pu examiner *in situ*. Mais j'ai aussi pris en compte d'autres cavités, mentionnées dans des publications et des archives.

Aujourd'hui, on sait reconnaître le caractère artificiel des cupules et des caractéristiques de leur mode de fabrication. Mais pour le reste, ces œuvres restent enveloppées dans d'épais mystères. Quand ont-elles été réalisées ? Par qui ? Et pourquoi ? Les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas, pour l'heure, d'apporter des réponses catégoriques à ces questions. Cependant, ils donnent lieu à des présomptions ou des faisceaux de présomptions, qui nous font avancer dans l'interprétation des vestiges. On constate ainsi que des roches à cupules sont localisées tout près de sites saladoïdes et post-saladoïdes, suggérant que ce type de manifestation rupestre a pu être produit au cours de plusieurs périodes. Dans certains cas au moins, les cupules ne paraissent pas avoir rempli de fonction utilitaire. Dès lors, on peut imaginer qu'elles ont été affectées à des usages symboliques ou rituels ; ceux-ci ont pu être liés à l'eau ou à l'art rupestre. Mais sur l'ensemble du corpus, d'autres fonctions, y compris utilitaires, peuvent être envisagées. Nous avons vu que des « cupules » du Gros-Ilet rappelaient un type de polissoir. Dans le doute, toutefois, il faut se garder de désigner les cupules comme des « polissoirs », car la confusion terminologique qui en découle porte un sérieux préjudice à la recherche archéologique.

On peut tracer plusieurs perspectives, pour les travaux futurs. Ceux-ci devront nécessairement associer des archéologues et des spécialistes des sciences de la terre. Il serait judicieux d'éclaircir le cas du « polissoir » du Bassin Hélène, et de conduire des enquêtes de terrain et des prospections visant à découvrir ou redécouvrir des cupules. On m'a signalé la présence de cupules dans des propriétés privées des Trois-Ilets, et j'ai

50. Bednarik 2008, Sutton *et al.* 2011, Whitley 2011.

indiqué plus haut que Jean-Baptiste Delawarde en avait photographié dans le quartier Frégate, au François ; on pourrait sans doute en trouver en grand nombre, à travers la Martinique.

Dans la mesure du possible, les cupules devraient donner lieu à des observations et analyses minutieuses, se rapportant à la forme, aux dimensions, au relief, à la pétrographie et à la distribution spatiale des objets, aux traces d'usures, retouches et résidus qu'ils pourraient révéler, à leur relation au paysage et à leur association à d'autres vestiges archéologiques⁵¹. Enfin, des sondages et des fouilles devraient être pratiqués au pied des roches concernées, afin de pouvoir mettre en lumière leur contexte. Dans ces conditions, on peut supposer que les cupules nous livreront de précieux témoignages sur le passé amérindien de la Martinique.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, tout particulièrement, M. Alphonse Altius (habitant des Trois-Ilets), M. Andrzej Antczak (Universidad Simon Bolivar, Venezuela), Mme Marlena Antczak (Universidad Simon Bolivar, Venezuela), M. Jean-Christophe Audru (ancien directeur du Bureau de Recherches Géologiques et Minières de Martinique), M. Benoît Bérard (Université des Antilles), Mme Marine Durocher (étudiante de l'Université de Paris 1), M. Damien Leroy (Conservateur Régional de l'Archéologie de Martinique), M. Serge Pain (Mairie des Trois-Ilets), M. Gérard Richard (ancien archéologue du Conseil Régional de Guadeloupe) et Mme Gwenola Robert (Service Régional de l'Archéologie de Martinique).

BIBLIOGRAPHIE

- Antczak, Andrzej, Sébastien Perrot-Minnot, Maria Magdalena Antczak, Konrad A. Antczak et Oliver A. Antczak : Rapport de la prospection archéologique des îlets Frégate, Long, Métrente et Thierry, Martinique, remis à la Direction des Affaires Culturelles de Martinique, 2015.
- Bednarik, Robert G. : « Cupules », *Rock Art Research*, vol. 25, n° 1, 2008, pp. 61-100.
- Bérard, Benoît et Nathalie Vidal, « Essai de géographie amérindienne de la Martinique », dans Alofs, Luc et Raymundo A. C. F. Dijkhoff [coordinateurs], *Actes du XIXème Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe, Aruba, 22-28 juillet 2001*, Oranjestad, National Archaeological Museum Aruba, 2003, pp. 22-35.
- Berthé, Agnès, « Carte archéologique de la Martinique précolombienne : contribution à l'actualisation de la base de données Patriarche », *Bilan scientifique de la région Martinique 2008*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction des Affaires Culturelles de Martinique, 2015, pp. 37-39.

51. Cf. Bednarik 2008.

- Berthé, Agnès et Benoît Bérard, « Le Diamant et l'occupation saladoïde cedrosane moyenne-récente de la Martinique », dans Bérard, Benoît [coordinateur], *Martinique, Terre amérindienne. Une approche pluridisciplinaire*, Leyde, Sidestone Press, 2013, pp. 51-62.
- Casagrande, Fabrice, « Sainte-Luce : Montravail », *Bilan scientifique 2007*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 2009, pp. 21-22.
- Casagrande, Fabrice, « L'industrie lithique du site amérindien de Sainte-Rose La Ramée », dans Bérard, Benoît [coordinateur], *Actes du XXIV^{ème} Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, Fort-de-France, Fondation Clément, 2011, pp. 220-239.
- Clifford, Andrew, « Cupules as breathing holes », *AURA Newsletter*, vol. 31, n° 1, 2014, pp. 1-8.
- Delawarde, Jean-Baptiste, *Préhistoire martiniquaise. Les gisements du Précheur et du Marigot*, Fort-de-France, Imprimerie officielle, 1937.
- Delawarde, Jean-Baptiste, « Préhistoire martiniquaise : les gisements du Paquemar et de Vivé », *Revue Martinique*, 6 septembre 1946, pp. 53-60.
- Dubelaar, Cornelis N., *The Petroglyphs of the Lesser Antilles, the Virgin Islands and Trinidad*, Amsterdam, Publications of the Foundation for Scientific Research in the Caribbean Region, n°35, 1995.
- Giraud, Jean-Pierre, « Le François : Cap Est, Pointe de la Prairie », *Bilan scientifique 1999*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 2000, p. 15.
- Jönsson Marquet, Sofia, « L'art rupestre dans les Petites Antilles : nouvelles données sur les pétroglyphes de Sainte-Lucie », *INORA*, n° 22, 1999, pp. 16-23.
- Knippenberg, Sebastiaan, « L'apport des matières lithiques exogènes dans la Martinique précolombienne et leur place dans les réseaux d'échanges précolombiens au sein de la Caraïbe », dans Bérard, Benoît [coordinateur], *Martinique, Terre amérindienne. Une approche pluridisciplinaire*, Leyde, Sidestone Press, 2013, pp. 205-222.
- Loubser, Johannes H. N., « In small cupules forgotten : Rock markings, archaeology and ethnography in the Deep South » », dans Loendorf, Lawrence L., Christopher Chippindale et David S. Whitley [coordinateurs], *Discovering North American Rock Art*, Tucson, University of Arizona Press, 2005, pp. 131-160.
- Mattioni, Mario, « Communication sur les pétroglyphes de la Martinique », *Actes du IV^e congrès international d'étude des civilisations précolombiennes des Petites Antilles, Sainte-Lucie, 26-30 juillet 1971*, Castries, Saint Lucia Archeological and Historical Society, 1973, pp. 25-32.
- Mazière, Marlène et Guy Mazière, « L'archéologie amérindienne en Guyane. Etat actuel de la recherche », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 91, n° 4-5, 1994, pp. 333-341.
- Mazière, Marlène et Guy Mazière, « L'art rupestre amérindien de la Gadeloupe : les sites de la Rivière du Plessis (Baillif) et de l'Anse des Galets (Trois-Rivières) », dans Delpuech, André, Jean-Pierre Giraud et Albert Hesse [coordinateurs], *Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes*, Paris, Editions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2002, pp. 151-166.

- Migeon, Gérald, « Objets précolombiens en pierre », dans Hanriot, Damien, Gérald Migeon et Patrick Perin [coordinateurs], *Amérindiens de Guyane : entre les fleuves Approuague et Oyapock, des cultures millénaires*, Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale, Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw et Direction Régionale des Affaires Culturelles de Guyane, 2010, pp. 77-83.
- Navarrete, Carlos, Thomas A. Lee et Carlos Silva Rhoads, *Un catálogo de frontera : esculturas, petroglifos y pinturas de la región media del Grijalva, Chiapas*, Mexico, Universidad Nacional Autónoma de México, 1993.
- Perrot-Minnot, Sébastien, Eric Gelliot et Philippe Costa, Opération de contextualisation de l'art rupestre amérindien de la Martinique, Rapport remis à la Direction des Affaires Culturelles de Martinique, Fort-de-France, 2015.
- Petitjean-Roget, Henry, Contribution à l'étude de l'art rupestre des Antilles. Vers une tentative d'identification des représentations gravées, communication présentée au *XXIIIème Congrès de l'Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe*, Antigua, juillet 2009.
- Pinchon, Robert, « Introduction à l'archéologie martiniquaise », *Journal de la Société des Américanistes*, t. 41, 1952, pp. 305-352.
- Planella, M. Teresa, Gabriela Santander et Virginia McRostie, « Estudio morfo-tecnológico y análisis de microfósiles en piedras tacitas de Chile Central », dans Rojas-Mora, Sneider et Carolina Belmar [coordinateurs], *De las muchas historias entre las plantas y la gente*, Oxford, British Archaeological Reports (BAR), 2011.
- Reichlen, Henry et Paul Barret, « Contribution à l'archéologie de la Martinique. Le gisement de l'Anse-Belleville », *Journal de la Société des Américanistes*, t. 32, n° 2, 1940, pp. 227-259.
- Rennard, Joseph, *La Martinique. Historique des paroisses, des origines à la Séparation. Société d'Édition Savoyarde*, Thonon-les-Bains, 1951.
- Revert, Eugène, « Fouilles et sites précolombiens de la Martinique », *Les études rhodaniennes*, vol. 23, n° 3, 1948, pp. 172-176.
- Revert, Eugène, *La Martinique. Étude géographique et humaine*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1949.
- Richard, Gérard, « Inventaire de l'art rupestre en Guadeloupe », dans Sanz, Nuria [coordinateur], *L'art rupestre dans les Caraïbes. Vers une inscription transnationale en série sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO*, Paris, UNESCO, World Heritage Papers, 24, 2008, pp. 269-278.
- Rodriguez-Loubet, François, « Le François : Pointe la Prairie », *Bilan scientifique 1993*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 1994, p. 54.
- Rodriguez-Loubet, François, « Rivière-Pilote : Bassin Hélène-Quartier Débat », *Bilan scientifique 1993*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 1994, p. 53.
- Scaramelli, Franz et Kay L. Tarble, « Zona 2 : Venezuela », *Rock art of Latin America and the Caribbean : Thematic study*, Paris, ICOMOS, 2006, pp. 84-95.
- Schneider, Joan S. et Bonnie Bruce, « Feasibility of using protein residue analysis to determine material processed within bedrock milling features », *Proceedings of the Society for California Archaeology*, vol. 23, 2009, pp. 1-13.

- Sutton, Mark Q, David W. Robinson, Gale Grasse-Sprague et Jack Sprague, « Cupules as containers : A hypothesis », *Pacific Coast Archaeological Society Quarterly*, vol. 45, n° 3-4, 2011, pp. 87-93.
- Tostivint, Désiré, *Essai d'interprétation des grandes énigmes de l'antique Madinina*, Rennes, Imprimerie Provinciale de l'Ouest, n. d. (publié en 1935 ou 1936).
- Vidal, Nathalie, « Macouba : La Roche à Bon Dieu », *Bilan scientifique 1992*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 1993, p. 27.
- Vidal, Nathalie, « Rivière-Pilote : Anse Figuier », *Bilan scientifique 1993*, Fort-de-France, Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles de Martinique, 1994, p. 25.
- Vidal, Nathalie, « Soixante-dix ans d'archéologie en Martinique : 1930-2000 », *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 108/109, 2007, pp. 20-29.
- Vidal, Nathalie, Benoît Bérard et Olivier Kayser, « En vue de l'étude de l'occupation post-saladoïde de la Martinique », dans Delpuech André et Corinne Hofman [coordinateurs], *Late ceramic age societies in the eastern Caribbean*, Oxford, Archaeopress, British Archaeological Reports, International series 1273, Paris monographs in American Archaeology, 14, 2004, pp. 195-204.
- Whitley, David S., « Rock art, religion and ritual », dans Insoll, Timothy [coordinateur], *The Oxford handbook of the archaeology of ritual and religion*, Oxford, Oxford University Press, 2011, pp. 307-326.